

Si bien préparé (j'avais lu le livre de Luc Adrian et des pages de sites Internet, cassé mes chaussures neuves, culotté mes pieds), je vais enchaîner les vingt-huit étapes de vingt-sept kilomètres en moyenne menant à Saint-Jean-Pied-de-Port à travers des paysages d'une variété inouïe (ceux d'un des plus beaux pays du monde, le nôtre), en compagnie de marcheurs du monde entier, dans l'ambiance partageuse et joyeuse des gîtes et des dortoirs ou l'on parle de tout (dans toutes les langues), plus rarement de ce que chacun est venu faire là. Outre le début de la *remontée intérieure* des souvenirs et de la prise de conscience de ce nœud gordien qu'il faudra bien trancher, placenta de la longue marche, mes pensées de solitaire dont le regard porte alternativement de la pointe de ses grosses chaussures à l'horizon, vont vers mes proches. Tous : feu mes parents, mes enfants, mes frères et sœurs et leur descendance, Martine, mes ami·e·s. Je ne suis donc pas seul. On m'a demandé en rentrant *mais tu ne t'ennuyais pas ? Ce n'était pas monotone ? Tu faisais quoi, occupais ton esprit à quoi ?* Donc je pensais à vous, je chantais, je riais<sup>61</sup>, je faisais des projets, anticipant spécialement ce tour de Méditerranée à venir. Mais je mettais surtout mes idées au clair, je laissais se résoudre quasi chimiquement les énigmes sur le pourquoi et le comment *j'étais construit comme ça*.

Après les deux mois de pause prévus pour éviter la grosse foule et la forte chaleur du plein été, je repartis fin août de Saint-Jean-Pied-de-Port pour Saint-Jacques. L'avant-veille de mon départ, mes enfants me souhaitèrent mon anniversaire... avec deux mois d'avance. Océane me remit à cette occasion un petit carnet Moleskine noir en me disant mi blagueuse, mi sérieuse – connaissant bien son père, si chiche avec le poids – *mais tu vas le trouver trop lourd*. J'ai très vite regretté de l'avoir laissé à *Saint-Ger'*, car sur le chemin, tout le monde a son petit carnet pour inscrire au fil des jours mille observations, mille pensées,

---

61 Je suis mon premier et meilleur public. Je ris de mes blagues, j'adore mon humour. Je suis la personne au monde avec laquelle je m'entends le mieux. Toujours d'accord avec moi. C'est parfait comme vie de couple <3

relater ses rencontres. On peut aussi l'égayer des mêmes tampons que l'on fait mettre à l'étape du jour sur sa *crédentiale*<sup>62</sup>. On peut y consigner les chansons que l'on a fredonnées en marchant, des motifs de fous rires solitaires, etc. Encore vingt-huit étapes mais dans un paysage cette fois, mis à part les trois premiers jours pyrénéens et la dernière semaine en Galice, beaucoup moins varié, comportant de très nombreuses mornes lignes droites sans rien d'intéressant sur quoi accrocher le regard à droite et à gauche. Et là, rien d'autre à faire que de rentrer en soi-même plus profondément encore qu'en mai et d'aller y chercher tout ce qui était enfoui dans le moindre recoin, d'y tirer des bouts de ficelles *qu'importe ce qui viendra*.

Quand vous arrivez en fin de matinée sur la *Praza do Obradoiro*<sup>63</sup>, cette *place de Babel*, fourmillante de pèlerins au regard extatique, appuyés sur leur bâton de marche, votre être, régénéré comme après une transfusion totale de sang, votre corps blindé par deux mois de cardio, vous êtes sublimé par le profond bénéfice psychique du *Camiño*. J'avais donc reçu ce que j'étais venu chercher (l'antonyme de l'auberge espagnole...) : comprendre d'où je venais, comment j'avais grandi, ce qui s'était passé depuis le début, depuis que Yolande Crespo avait dit *c'est un garçon* ; être désormais totalement à l'aise avec tout ça comme au sortir d'une analyse. J'avais vécu mon épiphanie.

Parmi les thèmes incontournables de mes réflexions, était revenue en boucle ma rupture avec Martine évidemment. J'ai déjà distillé au long de ce livre comment je l'analysais. Résumons : elle était la conséquence (sans doute inévitable) de l'alliance entre un bavard pas au clair sur sa sexualité, à la personnalité dirigiste et égotique, prêt à beaucoup de choses mais pas à perdre le pouvoir fou sur les événements de sa vie, obsédé du *faire* sans en

---

62 Sorte de passeport permettant de prouver que vous avez bien suivi le chemin étape après étape.

63 Le saviez-vous ? Le galicien est l'une des quatre langues officielles de l'Espagne avec le castillan, le basque et le catalan.

avoir l'*être*, et d'une taiseuse, douce et souple qui n'avait ni su, ni pu, ni voulu lui tenir tête, ni prendre sa juste place. À l'arrière-plan, avec l'obsession de chercher pour trouver, j'avais passé à la moulinette toute la matière dont je disposais (et cela s'est poursuivi, bien au-delà du chemin, jusqu'à la dernière main mise à ce livre) pour m'expliquer ce que j'étais, l'accepter et corriger ce qui pouvait encore l'être, mais ce ne pouvait être qu'à la marge tant il est difficile de se changer passé trente-cinq ans.

Parmi les éléments matériels, il y avait – datés d'une courte période après le départ de Martine où il était encore théoriquement possible à leurs yeux de *ratrapper la sauce* – divers échanges de lettres avec un ami, ma sœur Catherine et mon frère Michel. Pour m'aider à rebondir, l'ami pointait du doigt que j'avais *sans doute mené mon ménage comme ma petite entreprise* et me secouait un peu, considérant sans doute que c'était nécessaire avec un costaud comme moi pour arriver à le faire bouger. J'eus mal en le lisant. Mais en marchant je dus convenir qu'il avait vu juste.

De son côté, ma sœur Catherine m'adressa plusieurs longues missives, toutes écrites dans la droite ligne de convictions religieuses très profondes chez elle. Il y était question de patience, de bonté, de modestie. Que des belles valeurs chrétiennes auxquelles je n'étais pas insensible et qui touchaient juste. Elle trouvait que j'agissais trop vite, que je ne permettais pas à Martine de se ressaisir ni de reprendre espoir que je pouvais changer et revenir à une vie commune harmonieuse après que nous ayons utilisé les services d'un cabinet de conseil conjugal. Bref, elle s'arcboutait pour faire obstacle au divorce. Par construction. En tout, elle était la *petite maman* de mon adolescence davantage qu'une sœur. Mais aujourd'hui si loin de la société humaine passée à la moulinette de la vie des grandes communautés urbaines mondialisées. Et avec le gap culturel qui en découle.

Enfin, Michel. Après la mort de sa femme quelques années avant cette histoire, il avait décidé de devenir prêtre (et, une fois ordonné, s'appropriait à orienter son expertise vers l'accom-

ment des divorcés et plus généralement des couples *en difficulté*). Il essaya de nous convaincre, Martine et moi, de retrouver le chemin du foyer commun avec moult arguments cohérents, ceux d'un *père spirituel*. Mais le plus intéressant à mes yeux est ce post-scriptum à sa lettre du 31 octobre 2004 : *depuis longtemps, j'aurais voulu te dire que, si j'ai été la cause de quelques souffrances d'exclusion vis-à-vis de toi [sic], sache que maman y a joué un rôle important et contraire à ma volonté et dont j'ai souffert moi aussi...* Nous n'avions jamais parlé de ça entre nous. Ces trois lignes sont les plus utiles que j'aie pu lire, en ce qu'elles validaient que je ne m'étais pas *bourré le mou* avec des histoires réécrites. Et que j'avais bien identifié ce qui avait été un marqueur décisif de ma structuration psychique : ma mère préférerait ce frère-là.

Deuxième sujet obsédant mes pensées de grand marcheur : mes parents, justement. J'en ai aussi beaucoup parlé déjà au fil des pages qui précèdent. Et l'on aura remarqué le focus énorme que je mets sur ma mère non sans lui avoir souvent reproché ce qu'elle a été pour moi (trop dure, trop injuste, trop violente) et ce que j'aurais voulu qu'elle soit plutôt. Je me rends compte en me relisant que j'épargne beaucoup mon père (*le pôvre mon père, le pôvre*). Mais il me faut maintenant convenir que si ma mère n'avait pas tenu la barre avec la volonté et la vigueur que l'on a vues, dans quelle déliquescence notre famille de neuf enfants serait-elle partie avec un père aussi peu taillé pour la haute mer et qui, dans le couple étrange et déséquilibré qu'il formait avec notre mère, n'avait pas *fait sa part*, celle d'apporter à sa famille l'autorité du *Pater familias* ainsi qu'un plus grand confort matériel ?

*Neuf mois au chaud dans son ventre je n'avais besoin de rien  
Et puis c'est elle pas une autre qui m'a donné le sein  
Elle m'a tendu la main dès que j'en avais besoin  
Quand j'habitais chez elle, je n'avais jamais faim*

*Elle a travaillé dur, oui ça j'en suis certain*  
*Elle a trimé et subi, oui ça j'en suis témoin*  
*Oh ! je l'aime, oh ! je l'aime tant*  
*Laisse-moi dédier cette chanson pour maman*<sup>64</sup>

Or, on le sait aujourd'hui, les neurosciences nous en ont tant appris, chez certains garçons – dont l'*architecture des X et des Y* est un peu *différente* – un père défaillant (inexistant, violent, pervers, mal aimant, indifférent, etc.), même quand la mère fait face avec courage, ne permet pas au fils, enfant puis adolescent, de se construire d'une manière harmonieuse, en particulier sur le plan sexuel, d'atteindre son *imago*. Je l'ai vérifié par moi-même bien des fois.

Toute réflexion faite, je n'en veux pas à mes parents. Ils ont fait ce qu'ils ont pu dans leur contexte avec leurs caractéristiques propres, leurs forces et leurs faiblesses. J'ai fait la paix. J'ai pu me construire à ma manière, passer les épreuves de la vie avec succès si j'en juge à l'état de forme physique et psychique qui est le mien aujourd'hui, ne me connaissant nulle crainte ni angoisse existentielle. Je me porte très bien, je suis heureux, mon réseau me le rend bien. Je suis libre. *What else ?*

Rentré de Compostelle avec ma *Credenciale* couverte des tampons multicolores apposés chaque soir aux étapes ainsi que de la *Compostela*<sup>65</sup> roulée dans son tube qui atteste – en latin – que *je l'ai fait*, je me sens apte à me lancer dans ma croisière en solitaire en Méditerranée au printemps 2008.

Mais une autre surprise m'attend.

---

64 Ma Number One – Tonton David.

65 Certificat, remis par le Bureau des pèlerinages de Saint-Jacques, pour attester que l'on a fait le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.